

dirigée par de sûres méthodes, les a rangés en classes , en familles, et a distingué ceux qu'on peut tenir pour vraiment originaux de la foule bien plus nombreuse des reproductions plus ou moins altérées. Cette comparaison, Messieurs, a permis de constater deux points très-importants. Le premier, c'est que les éditions princeps des classiques, qui remontent en général à la fin du XV^e siècle, ont été faites pour la plupart sur un seul texte. Les lacunes, les passages illisibles, les erreurs de copie, tous les défauts enfin de ce texte, reproduits et aggravés dans l'imprimé, créaient à la critique des difficultés inextricables ; grâce aux autres manuscrits que nous avons aujourd'hui à notre disposition on parvient souvent à les corriger avec la plus entière certitude. En second lieu , il a été visible que les érudits du XVI^e et du XVII^e siècle qui ont révisé les éditions princeps avaient apporté à ce travail beaucoup d'esprit et de talent, mais aussi une extrême hardiesse et une conscience beaucoup trop large. J'aurai souvent l'occasion cette année, en étudiant avec vous le poète Lucrèce, de vous signaler l'étrange sans-façon avec lequel le texte de ce beau poème a été retouché, arrangé, remanié par plusieurs de ses éditeurs. J'emprunterai ces exemples au commentaire qu'un savant professeur de Berlin, M. Lachmann, en a donné récemment. C'est surtout aux Allemands, Messieurs, il faut le dire ici, que nous sommes redevables de cette vaste reconstruction des textes anciens. M. Lachmann en particulier a rendu en ce genre les plus signalés services, aidé, il est vrai, d'une nombreuse pléiade de jeunes savants, ses élèves, qui travaillent sous sa direction, et dont il centralise les découvertes. L'érudition